

24 images

24 iMAGES

Court métrage

Number 41, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22664ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1988). Court métrage. *24 images*, (41), 79–79.

COURT MÉTRAGE

24 Images présentait en avant-première à la Cinémathèque québécoise, le 17 octobre dernier, deux courts métrages, l'un de Pierre Hébert (*La lettre d'amour*), l'autre de Michel Langlois (*Sortie 234*, par la suite récompensé du prix du meilleur court et moyen métrage au Festival de Rouyn-Noranda). Cette initiative s'inscrit bien sûr dans le sillage de notre réflexion sur le court métrage dont nous pensons que certains des meilleurs films posent au cinéma québécois ses questions les plus franches. Il s'agissait pour 24 Images d'un coup d'envoi puisque nous entendons récidiver en présentant à l'avenir d'autres films que nous aimons.

SORTIE 234

de Michel Langlois



Frank (Jean l'Italien) et Renaud (Roy Dupuis).

PHOTO: CÉLINE MARCHAND

Corps et cœurs en mouvement

par Michel Beauchamp

Renaud aime Frank qui aime Lucille. C'est une histoire issue de la veine intarissable du *boy meets girl* à laquelle se greffe un intrus, ici beau camionneur. Il s'agit pour Michel Langlois d'en faire un court film de 30 minutes et d'en faire le sien. Il y parvient admirablement, fermement installé à la frontière ténue qui sépare certains codes cinématographiques et narratifs d'une expression vraie des sentiments, jouant des uns pour planter un décor où

s'épancheront les autres.

Le film a deux débuts. Le premier s'inspire d'une petite mythologie d'images et de corps que le cinéma des années 80 a absorbée jusqu'à saturation: celle d'un paysage horizontal au soir couchant, en bordure d'autoroute, éclairé par la lueur des néons d'un motel-restaurant. Nous sommes en territoire américain et pleuvent les références. La complainte du

blues est toutefois relayée par un air somptueux de la Tosca. Et c'est dans ce bled que trois êtres feront éclater la gaine étouffante de leurs personnages de camionneurs et de serveuse pour exister à l'écran.

Fondu au noir et le film redémarre avec une scène très belle où les deux hommes, unis dans l'effort physique et la sueur, abattent à coups de masse les murs